Mises à feu électriquement, les roquettes devaient être branchées avant le décollage.

et matériels vers la zone de combat. Au même moment, les autres chasseurs de ce commandement patrouilleraient pour interdire à la Luftwaffe d'apporter tout soutien aérien à l'offensive. Ainsi les Groupes 83 et 84 de la RAF, représentant un total de 18 escadrilles de Hawker "Typhoon", auraient le champ libre pour attaquer les colonnes blindées allemandes encombrant alors les routes du secteur.

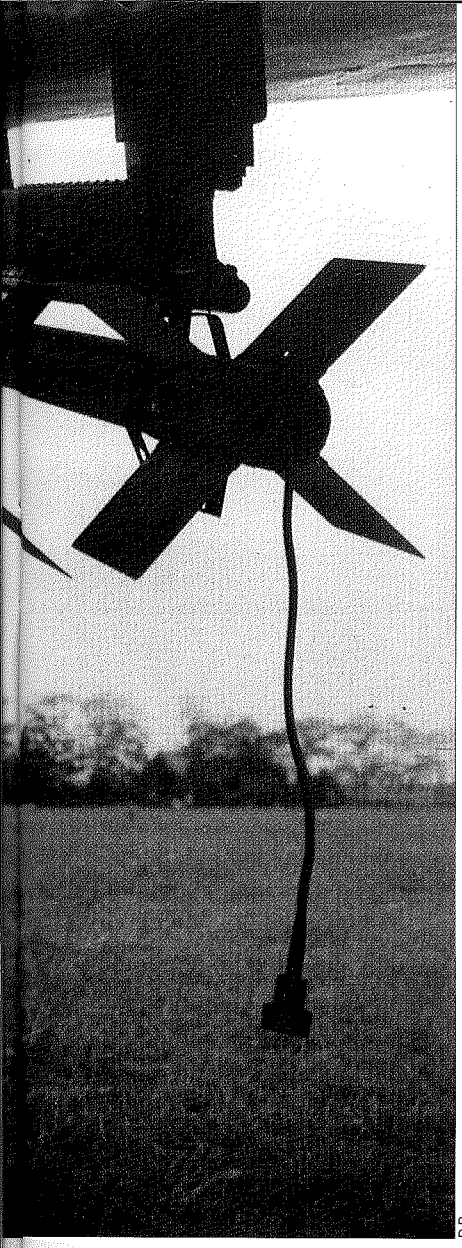
La progression allemande stoppée

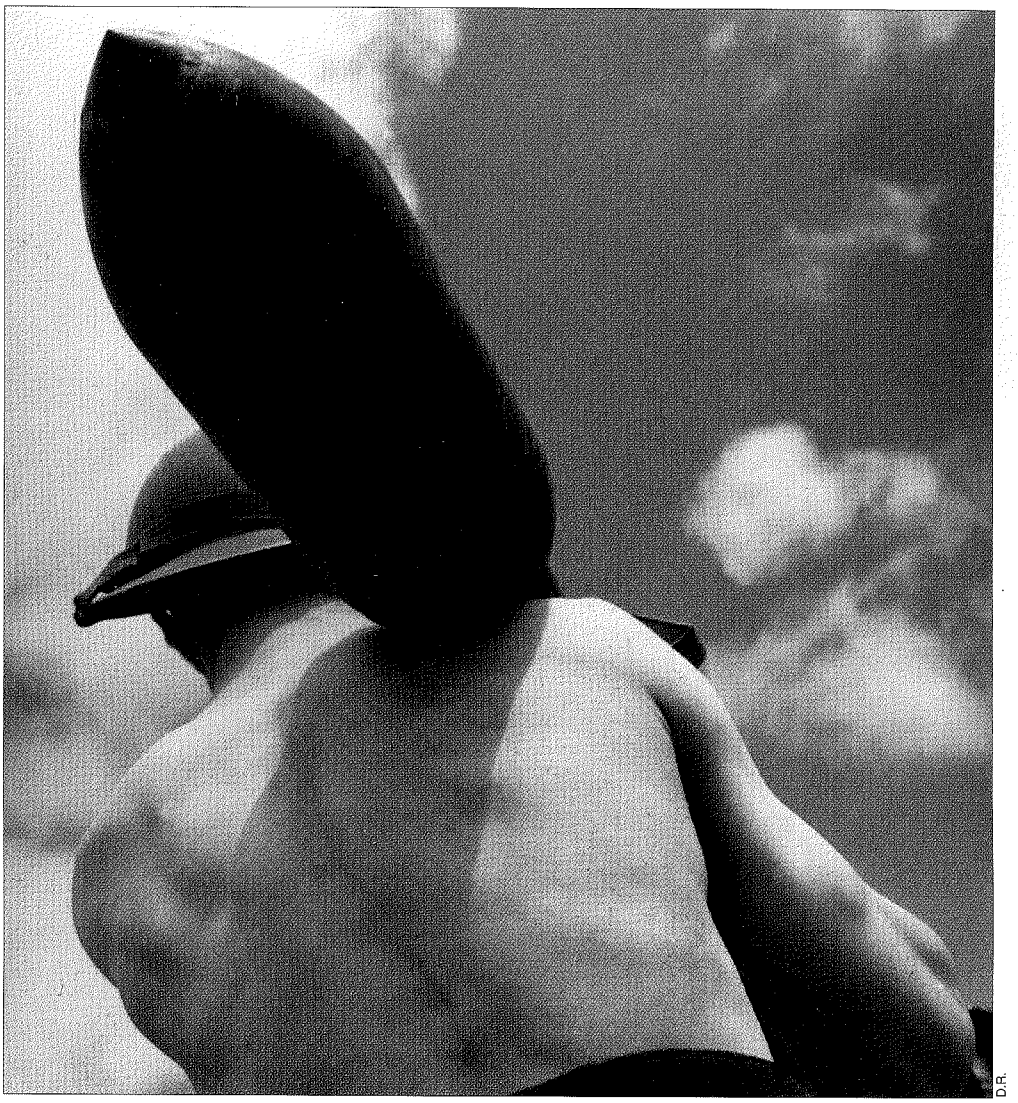
A 12h15, le Wing Commander Charles Green, commandant du Wing 121, se porta sur la zone de combat à la tête de six Hawker "Typhoon" en patrouille de reconnaissance armée. Il découvrit une importante concentration de chars et de véhicules de transport de troupes à Saint-Barthélemy, au nord de Mortain. Pendant les 8 heures et demie qui suivirent, les colonnes blindées allemandes furent soumises à des attaques presque continues de Hawker "Typhoon". Ces derniers accomplirent 271 sorties sur le secteur de Mortain contre 24 pour les chasseurs-bombardiers.

La conjonction des raids des "Typhoon" et de la résistance acharnée de la 30e Division d'infanterie américaine stoppèrent rapidement la progression allemande. Dès que les premiers chars furent touchés, les suivants quittèrent les routes ; ils se dispersèrent et gagnèrent tout ce qui pouvait les abriter. Profitant de cet arrêt obligé, les troupes américaines et leurs véhicules de soutien blindés prirent

D.R.

Les rails lance-roquettes, très protubérants, généraient une forte traînée en pénalisant les avions, même après le tir de leurs projectiles.


D.R.


D.R.

Les roquettes pesaient 41 kg, dont 27 kg pour la tête seule, laquelle contenait moins de 8 kg d'explosif.

position. Une fois enrayée, la progression allemande ne put reprendre. De son côté, la Luftwaffe ne put assurer les 300 sorties aériennes promises pour couvrir la poussée allemande. Aux environs de 14 heures, la Luftwaffe fit décoller d'aérodromes situés autour de Paris six Gruppen composés vraisemblablement de plus d'une centaine de Messerschmitt 109 et de Fw 190, direction le champ de bataille. Toutefois, les chasseurs de l'US Air Force (9th Tactical Air Force) les continrent résolument. Ils les interceptèrent, et, lors des brèves escarmouches qui s'ensuivirent, les pertes furent légères pour les deux parties. Mais le résultat principal fut de disperser les formations allemandes, après quoi pas un seul de leurs avions n'atteignit son objectif. Plus tard dans la journée, une nouvelle tentative de la Luftwaffe qui engagea des chasseurs provenant de cinq Gruppen connut un sort identique.

A 17 h 40, le colonel de la Luftwaffe Von Scholz fut contraint de reconnaître dans son rapport au quartier général de la 7e Armée : *"Nos chasseurs sont pris durement à partie dès leur décollage et ils ne peuvent gagner la zone des combats".*

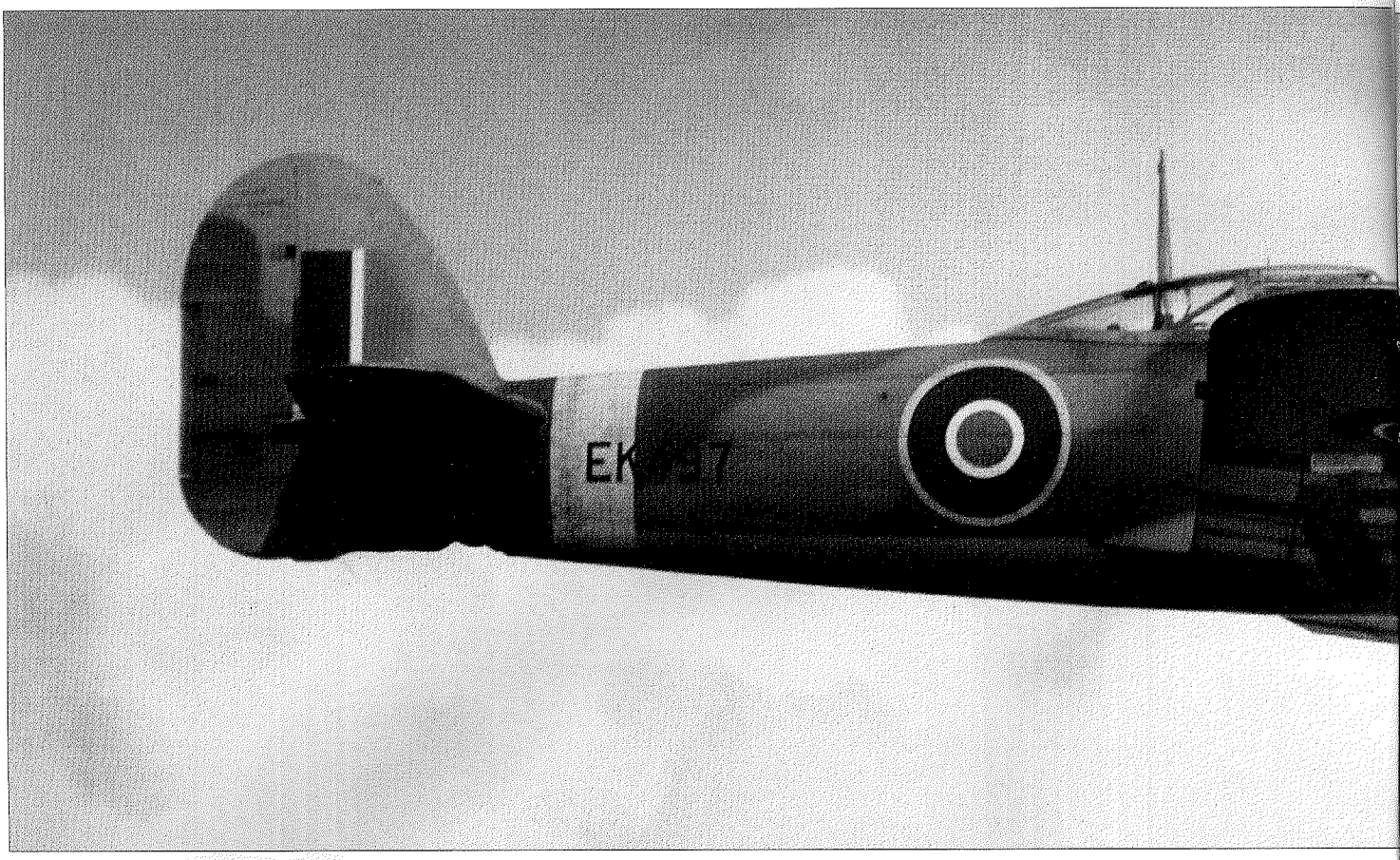
En conséquence, le XLVII (47e) Panzer Corps se plaignit dans son rapport quotidien que *"la poursuite de l'attaque au milieu de la journée est devenue impossible compte tenu de la supériorité aérienne de l'ennemi".*

Cible d'une attaque de "Typhoon"

Werner Josupeit, mitrailleur au 2e Régiment de Panzer Grenadier SS, décrit ce qu'on ressent lorsque l'on est la cible d'une attaque de Hawker "Typhoon" : *"Les chasseurs-bombardiers ont tourné plusieurs fois autour de nos chars, puis chacun d'entre eux, après avoir choisi sa proie, rompait le cercle et tirait. Alors que le premier regagnait la formation de près de 20 appareils, un second sortait puis tirait à son tour. Ils continuèrent ainsi jusqu'à ce qu'ils aient tous tiré. Après leur dégagement, une nouvelle nuée venait les remplacer et tirait toutes ses roquettes... des colonnes de fumées noires de carburant et d'huile s'élevaient dans le ciel partout où nous portions notre regard, scène épouvantable. Elles signalaient les chars détruits."*

Lors des combats de Mortain, trois Hawker "Typhoon" furent abattus et un pilote tué. Ce jour-là, les pilotes revendiquèrent 84 chars détruits, 35 vraisemblablement détruits et 21 endommagés, ainsi que 112 véhicules détruits ou endommagés. Toutefois, un examen attentif des environs de Mortain après la bataille ne révéla que 43 chars allemands abandonnés. De ceux-ci, 19 furent présumés détruits par l'artillerie antichar, sept par des roquettes, deux par bombardement et quatre pour des raisons qui n'ont pu être déterminées. Les 11 chars restants furent abandonnés intacts par leur équipage ou volontairement détruits pour éviter leur capture.

Pourquoi une telle différence entre les revendications et la réalité ? La grande quantité de fumée et de poussière présente dans le ciel au-dessus de la zone de combat rendit l'identification des dommages très difficile pendant les attaques. Il est aussi ▶



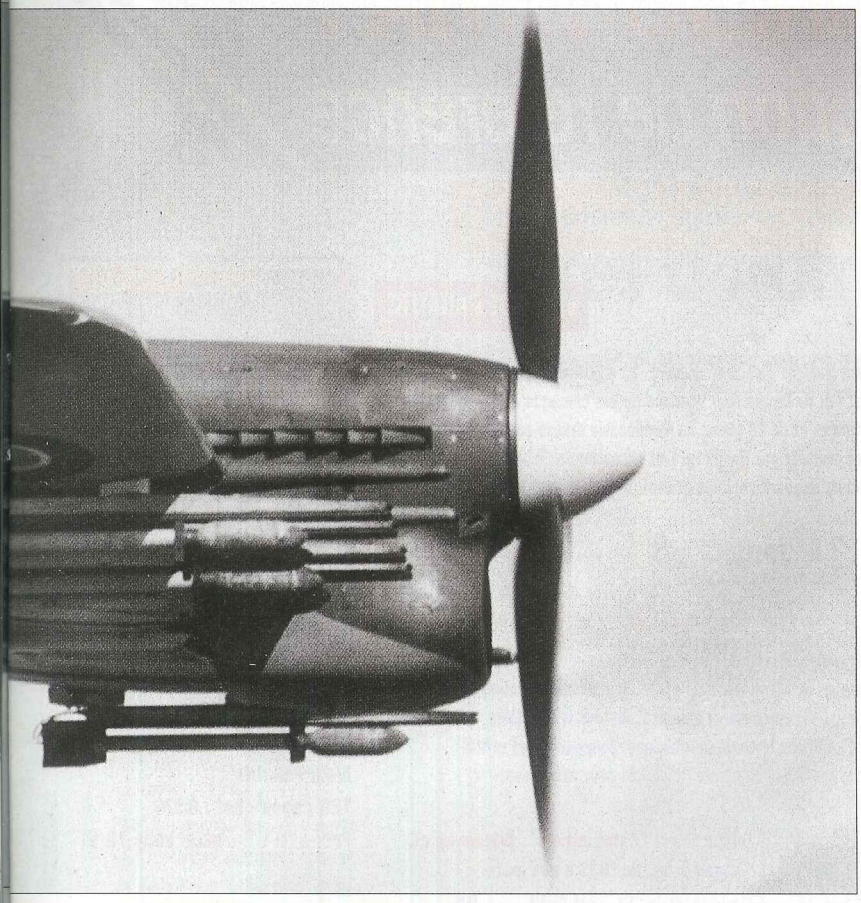
vraisemblable que les revendications furent multiples. Le nombre de chars endommagés mais récupérés par les Allemands sur zone après la bataille est inconnu, bien qu'il soit peu probable que beaucoup d'entre eux aient été touchés lors d'une attaque aérienne. L'impact direct d'une bombe ou d'une roquette endommageait le plus souvent un char au-delà de toute réparation.
Il convient de préciser que les roquettes des "Typhoon" auraient évidemment détruit plus de chars s'ils avaient continué à avancer à découvert.

Les équipages de char terrorisés

Les dommages matériels causés aux chars allemands n'ont pas été suffisants à eux seuls pour stopper l'avance allemande. L'atteinte au moral de l'adversaire fut bien plus efficace. Un rapport de la RAF, basé sur les interrogatoires des prisonniers, établit que *"ces interrogatoires démontrent, sans conteste, que les équipages des chars allemands ont été terrorisés par les attaques de roquettes... Ceux-ci sont parfaitement conscients que si une roquette frappe leur char, leurs chances de survie sont faibles. Il est certes admis que les chances d'un coup au but sont réduites, mais cette réalité ne peut néanmoins suffire à rassurer un équipage qui pense avant tout aux effets dramatiques d'un tir réussi.*
On a même rapporté le cas d'équipages inexpérimentés et paniqués s'éjectant de leur char lors d'attaques aériennes avec des roquettes."
Il est ainsi intéressant de constater que les statistiques allemandes attribuent la plupart des destructions de chars aux attaques aériennes alors même que les armes antichars terrestres ont causé plus du double de pertes. Si une partie des erreurs constatées est due à l'inévitable confusion régnant au cœur de la mêlée, une autre découle de la volonté – compréhensible – d'imputer l'arrêt de l'offensive aux attaques aé-

Mise en place des roquettes sous l'aile d'un "Typhon".

D.R.



D.R.

Le "Typhoon" K497 qui servit à l'évaluation des roquettes sur ce type d'avion. Il fut abattu le 1er janvier 1945 par... un "Mustang". Il appartenait alors au Squadron 183.

riennes britanniques plutôt qu'aux forces terrestres américaines. Il est évident que cette erreur d'appréciation volontaire n'a pas contribué à minimiser la formidable réputation des "Typhoon" dans l'esprit des soldats allemands.

Un impact psychologique dévastateur

En résumé, l'imprécision naturelle de la roquette de 3 pouces la rendait peu efficace contre une petite cible, et, lors des combats, elle détruisit peu de chars ennemis. Pour autant, l'impact psychologique de cette arme sur les équipages de chars, particulièrement sur les équipages peu expérimentés, fut dévastateur. Tout au long de la bataille de Normandie, cette arme imposa de lourdes contraintes à la stratégie défensive des Allemands. En leur jour de gloire, le 7 août 1944, les roquettes jouèrent un rôle clé dans l'arrêt d'une puissante poussée de l'armée allemande, conduite par les éléments de cinq divisions blindées. Toute arme qui aboutit à un tel résultat mérite pleinement sa place dans un arsenal de guerre. ■

La bataille de Mortain

Après le débarquement du 6 juin 1944, en Normandie, la percée de la cuirasse allemande, le 30 juillet, à Avranches, ouvre grande aux Alliés la route de la Bretagne et du Maine. D'une guerre de grignotage des positions ennemies depuis le Jour J, kilomètre après kilomètre, on passe en quelques jours à une guerre de mouvement où la 3e Armée américaine du Général Patton, débarquée depuis peu, va faire merveille.

En attendant, cette furieuse marche en avant rend les forces américaines vulnérables face à un adversaire qui reste mordant et peut couper leurs lignes de ravitaillement. Cette possibilité n'a pas échappé à Hitler et à son état-major qui imaginent de monter une contre-attaque de grande envergure, alors que la seule solution raisonnable serait de sortir très vite de ce qui ressemble de plus en plus à une nasse, où la VIIe armée allemande risque fort d'être enfermée et anéantie.

Le 2 août, Hitler donne donc au Maréchal von Kluge l'ordre de rassembler toutes les unités blindées disponibles pour les lancer dans une attaque surprise entre Mortain et Avranches avec mission de couper – ou au moins de fragiliser – les lignes de communication et de ravitaillement des Américains qui se déploient en Bretagne. Toutefois, non seulement les unités blindées en question ont perdu une grande partie de leur capacité opérationnelle, mais encore von Kluge et ses subordonnés ne croient guère à la réussite de ce plan qui oublie un peu vite la supériorité numérique écrasante de l'aviation alliée. Les faits vont rapidement leur donner raison après une réussite initiale qui bouscule les avant-postes américains dans la nuit du 6 au 7 août. Quand le brouillard matinal se dissipe et laisse la place à un radieux soleil estival, les "Typhoon" et autres P-47 entrent dans la danse.

Pour la première fois dans l'histoire, une offensive est stoppée net par une réaction aérienne... sans compter que les GI's s'accrochent au bocage normand dont les chemins creux ne sont pas favorables aux blindés. En fin de journée, l'échec est patent, mais Hitler va s'entêter. Il dégarnit la région de Falaise dont les troupes sont dirigées sur Avranches... Rien n'y fait. Les Américains tiennent bon, et, en quelques jours, avec l'aide des divisions anglo-canadiennes, le piège se referme sur la VIIe armée allemande, coincée dans la poche de Falaise qui va devenir un cimetière de chars et le tombeau de beaucoup de soldats de la Wehrmacht et des unités SS.

En rouge, le front en août 1944. Les Alliés étaient à gauche de cette ligne. La flèche indique la direction générale de la contre-offensive allemande.

GEOATLAS/FRANÇOIS HERBERT